

II.

Ne repoussez pas les bienfaits
de la Providence.

Sentence d'un Campagnard.

Il est encore une autre raison puissante de nous adonner à la culture du sol. Qui nous assure que nous ne deviendrons pas les fermiers et les domestiques d'une race étrangère dans notre propre pays, si nous négligeons notre vocation agricole ? C'est bien assez déjà que tant de milliers de Canadiens-Français, indignes apparemment de vivre heureux et honorés au soleil de leur belle patrie, se soient faits les hommes de peine et les serviteurs méprisés du peuple voisin. Les vrais possesseurs du sol, les vrais maîtres d'un pays, sont ceux qui se l'approprient par le travail et par leurs sueurs ; qui y attachent tous leurs intérêts, qui ont là leurs demeures, leurs joies et leurs peines ; qui y élèvent leurs familles, y passent leur vie et y attendent la mort. Là est le monde pour eux, et ce monde suffit à leur ambition. Qu'un gouvernement sage les protège dans leurs intérêts généraux et privés, il aura en eux la moëlle de l'Etat. Arrivent des jours malheureux où l'Etat a besoin de bras ; arrivent ces temps de trouble intérieur où les hommes de paix sont si nécessaires ; c'est dans les populations rurales que vous trouverez également, selon la circonstance, et des soldats robustes et généreux, et des esprits calmes et sûrs. Ces deux moyens de défendre son pays et de lui être fidèle se trouvent naturellement dans le cœur du laboureur plus que dans toute autre classe, par la raison que le peuple des champs connaît mieux que personne le prix du sol qui le nourrit et qui soutient l'Etat. Là donc est l'appui le plus fort et le plus vrai du patriotisme. Là ne sont point ces tribus nomades de l'industrie et du commerce, lesquelles changent de patrie comme elles changent de comptoirs. Il est donc du devoir d'un gouvernement sage, nous le répétons, de tout faire pour protéger avant tout cette classe agricole, nourricière du pays, mère du commerce et de l'industrie, toute puissante en quelque sorte, mais nullement à craindre tant qu'on lui laissera sa foi, ses mœurs, ses habitudes pacifiques et ses traditions honnêtes. C'est alors qu'elle offre la plus forte garantie humaine de la nationalité, parce qu'elle est, dans ces con-